

LES CHRONIQUES du 40^e

Par Claude Brochu



Claude Brochu nous livre aujourd'hui la quatrième de ses *Chroniques du 40^e* publiées dans le cadre des festivités entourant le 40^e anniversaire du Cégep Marie-Victorin. Voulant partager ses souvenirs et raviver les vôtres, c'est avec beaucoup de générosité qu'il évoque les grands et petits moments qui ont façonné 40 ans d'histoire. Claude Brochu, enseignant à la retraite depuis une dizaine d'années, a commencé sa carrière au temps du Scolasticat Central au Département de lettres où il s'est, entre autres, passionné pour les cours de théâtre et, particulièrement, pour les activités des ligues d'improvisation. Engagé auprès de ses étudiants, il le fut autant envers ses collègues de par son implication dans le Syndicat des professeurs, notamment à titre de président de 1987 à 1997.

La consolidation (1993-2003)

Nous reprenons là où nous nous sommes quittés. Le 15 janvier 1993, le gouvernement du Québec acquiert le collège Marie-Victorin pour en faire le 47^e cégep du réseau de l'enseignement collégial au Québec. Bon! Ça va! C'est la dernière fois que je vous bassine avec cet événement. Mais, n'oubliez pas... le 15 janvier 1993...

1993. Montréal était desservi par dix cégeps offrant 42 000 places. Les démographes du ministère de l'Éducation prévoient une crois-

sance démographique entre 1993 et 2002. La Ministre parlait de 48 000 places-étudiants nécessaires pour septembre 1993 et certains avançaient même le chiffre de 51 000 cégépiens pour l'île de Montréal. Dans ce contexte, le Cégep Marie-Victorin contribuait à répondre aux nouveaux besoins du réseau en ajoutant 2 500 nouvelles places.

Le Cégep Marie-Victorin consolidait sa renommée d'un établissement fortement dédié au secteur technique avec 60 % de sa clientèle engagée dans cette voie. Avec la conversion, le ministère de l'Éducation réussissait aussi un coup de maître, on intégrait dans le réseau public l'important secteur de la mode qui, jusque-là, demeurait l'apanage exclusif du privé. Un autre avantage de taille, le réseau obtenait un nouveau cégep « clé en main » avec un campus déjà bien aménagé, des structures bien établies et, surtout, un personnel déjà bien aguerri au fonctionnement collégial.



La Ministre, M^{me} Lucienne Robillard, dévoilant la plaque commémorative lors de l'inauguration officielle du cégep en compagnie de la Présidente, M^{me} Pierrette Lalonde.

(...) il est parfois bon de revenir sur le passé et de reprendre la mémoire des événements et des choses (...) nos mémoires personnelles sont tellement courtes. Et c'est pour cela aussi que c'est tellement important d'écrire les dates et les noms sur les photos; (...)

Guy ROCHER,
À la défense du réseau collégial, Montréal,
12 février 2004

André Cloutier, dernier président du Conseil d'administration de l'institution privée, ne parlait-il pas de « (...) la qualité de toutes les personnes qui ont œuvré au sein de notre établissement, tant professeurs, professionnels, techniciens que personnel de soutien ou cadres ».

Jusqu'à maintenant, les chroniques épousaient un caractère plutôt chronologique et événementiel. Il y a un certain confort à traiter du passé, on risque peu d'être interpellé. Quand on s'engage dans un passé... plus récent, les témoins peuvent plus facilement intervenir et vous rappeler à l'ordre. C'est plus gênant, mais, tout compte fait, plus passionnant. L'entreprise est nettement plus périlleuse. Avec la conversion, nous passons dans le présent, un présent encore récent. 1993-2003, il faut bien le reconnaître, ce n'est plus du « passé historique », c'est du passé qui contient encore toute sa densité.

Comment compresser en si peu de pages une si grande intensité de vécu? Mission impossible. Alors? Oui! Alors? Alors, nous en remettrons à une démarche impressionniste... Emprunter un chemin détourné pour rejoindre un réel trop humainement intense pour être emprisonné dans cinq petites pages « savantes »... Essayer d'en sauvegarder la mémoire... la chaleur...



Nicole Simard,
directrice des études



Gilles Lépine,
directeur général

Bon! Jouons d'abord de prudence. Allons-y sur les généralités. En septembre 1993, au départ pour les vacances, tous quittent avec l'assurance que l'avenir ne pouvait être que plus radieux. Mais les choses vont se précipiter à la vitesse grand V. Ce n'est qu'en juin que l'on procède à la nomination du directeur général. Gilles Lépine sera responsable des destinées du nouveau cégep. Il connaît bien la structure publique, il vient du réseau, du Cégep de Saint-Hyacinthe. Il sera assisté à la direction des études par Nicole Simard, elle aussi issue du réseau public. D'abord enseignante au Cégep du Vieux Montréal, elle transitera par le Ministère avant d'occuper le poste de directrice des études. Donc, à deux mois de la rentrée scolaire, on leur donne une petite tape dans le dos, on leur remet les clés et on leur souhaite « Bonne chance! ». Pour le reste... on les laisse à eux-mêmes. Dans deux mois, le collège devra accueillir une population de 2 000 étudiants alors qu'il n'y en avait pas plus de 600 à la fin de l'année scolaire précédente.

De plus, on implantait un bon nombre de nouveaux programmes : *Technologie de l'estimation et de l'évaluation immobilière*, *Techniques de l'architecture*, *Design de présentation*, *Design d'intérieur*, *Techniques de réadaptation physique*, *Graphisme*, *Techniques de design industriel* et *Commercialisation de la mode*. Quant au programme de Techniques de travail social, il était déjà fortement implanté à l'éducation des adultes, mais il fallait maintenant l'intégrer aux nouvelles structures du cégep. C'était beaucoup, peut-être beaucoup trop. Dès la rentrée scolaire, tous ressentiront le poids de la nouvelle situation, tous seront confrontés à une dure réalité. Il fallait tout faire en même temps. Un climat d'urgence allait s'imposer pour au moins quelques années. Bien sûr, on assistait à une renaissance, mais on accouchait de quintuplés.



La matériauthèque du Département de design d'intérieur

1993-2003 est une période de grande effervescence, d'une grande complexité. Tous les artisans du collège auront à composer avec un bon nombre de « changements » où tout s'entremêle : concilier l'ancienne culture du collège privé à la nouvelle culture de l'établissement public, un développement en plein essor avec l'implantation de nouveaux programmes, l'intégration des professeurs et d'employés venant d'horizons différents, une nouvelle organisation du travail, l'alourdissement de la tâche et les réformes pédagogiques sur le plan national ainsi que des changements dans les modes de financement des cégeps, particulièrement à la Formation continue. Dans la deuxième moitié des années 1990, une difficile période de négociation des conventions collectives dans le secteur public s'accompagnera d'une crise économique se traduisant par d'importantes coupures dans le secteur de l'éducation. Non! Vraiment personne n'était au bout de ses peines.



Défilé de mode 1994

Sur le plan interne, c'est une nouvelle culture qui s'imisce dans les murs du collège, la « culture du public ». Pour une grande majorité, le choc ne fut pas très brutal. Ne disait-on pas que Marie-Victorin était « le plus public des privés ». Puis, il faut bien reconnaître que l'assurance de la sécurité d'emploi et les perspectives d'expansion d'un collège en nette perte de vitesse rendaient l'adaptation plutôt « supportable ». Pour certains, il restait bien une certaine nostalgie. Mais l'effervescence du moment et la lourdeur des tâches à accomplir ne laissaient pas beaucoup de place à la délectation morose.

L'onde de choc la plus importante fut probablement ressentie au niveau de l'organisation du travail. Pour les enseignants, l'acte d'enseigner demeurait le même. Le corps professoral y était fortement aguerri. Là où une nouvelle culture imposait son poids, c'était sur le calcul de la tâche et la manière de répartir et d'organiser les tâches en département.

À cela, il fallait ajouter l'intégration des professeurs du régulier et de l'éducation permanente qui avaient toujours vécu isolés les uns des autres. Un pourcentage important du personnel devait assumer le stress du changement. Dans le cas des nouveaux départements, à la tâche d'enseigner, les professeurs devaient ajouter l'exigeante mission de la mise en place des nouvelles structures.

Au niveau des cadres, plusieurs furent reconduits dans leurs tâches... ou à peu près. Il y eut bien un peu de « chaise musicale », mais on restait toujours un peu entre nous. Comme on se plaisait à le répéter à l'époque, on assurait *le renouveau dans la continuité*. Sauf qu'il fallait accomplir plus de travail avec le même nombre de soldats.

Les membres du personnel de soutien furent les plus éprouvés par les changements du passage du privé au public. La nouvelle direction générale décida de créer des corporations privées telles que Papier Profusion, le Centre culturel / Espace 7000, Campus hébergement 7000, le Centre d'activités physiques et communautaires de l'Est et le Service du stationnement, et ce, afin de gérer toutes les activités non liées directement à la mission première du collège. La Direction générale souhaitait ainsi concentrer les ressources du collège à sa mission éducative. Ce changement fut vécu difficilement par le personnel de soutien qui voyait son effectif diminuer à moyen terme compte tenu que les départs à la retraite étaient remplacés par des employés des corporations.

En 1993, la réforme Robillard amorce un travail de révision en profondeur des programmes qui va fortement occuper tous les enseignants des cégeps jusqu'à la fin de cette période. Selon cette réforme, les programmes doivent tous être réévalués afin de satisfaire aux exigences du marché du travail. C'était l'apparition de *l'approche par compétences*. L'année 1993 est aussi marquée par la création de la Commission institutionnelle d'évaluation collégiale. Ainsi, tous les collèges se

doivent de mettre en place un processus rigoureux d'évaluation de tous leurs programmes d'études. Pour un cégep, déjà sur sa vitesse de croisière, la tâche est exigeante, titanesque. Alors, imaginez, dans le cas particulier du Cégep Marie-Victorin, le défi apparaissait insurmontable. La nouvelle direction souhaitait faire du nouveau Cégep Marie-Victorin un modèle exemplaire du cégep totalement converti à la réforme. Pendant ce temps, à l'exigeante tâche de convertir le collège, les enseignants et tous les groupes de travailleurs de l'établissement ont dû déployer un surcroît d'énergie pour sauvegarder leur héritage du passé. On assiste à des débats entre deux visions de ce que doit être le collège. Les choses allaient beaucoup trop vite.

On pourrait croire que, dans ce contexte, tous se trouvent avec le moral dans les talons. Pourtant, il n'en est rien. Chacun met l'épaule à la roue. Marie-Victorin construit discrètement une originalité, une particularité qui lui est propre. On renforce les lieux d'appartenance en favorisant fortement l'appartenance aux noyaux de base. On regroupe les étudiants et les enseignants dans des unités de bases, les départements. Étrangement, alors que l'on aurait pu craindre une « balkanisation » de ces écoles dans l'école, on assiste à une plus grande cohésion de l'ensemble de la communauté collégiale.

Vers la fin de cette période, plusieurs se sentaient épuisés, un peu vidés. Mais ce qui aurait pu être une guerre fratricide laissait entrevoir que l'on avait peut-être trouvé un équilibre. On verra, au cours de la prochaine et dernière chronique, combien cette période difficile jette courageusement les bases indispensables à la réalisation d'un collège exemplaire par son originalité et son authenticité. Cela demandait du courage de la part de tous.

Sur le plan plus quotidien, la vie poursuivait son cours. Tenez, par exemple, le collège devait s'inventer un nouveau logo. Les efforts locaux furent mis à contribution et, à la suite d'un concours, c'est une étudiante de Techniques de travail social qui, en novembre 1993, proposa le logo que tous connaissent aujourd'hui.



Puis, il y eut aussi l'épisode épique du transport en commun. Depuis 1965, aucun service de transport en commun ne desservait le campus. Le nouveau cégep se devait d'assurer un accès décent aux étudiants des régions avoisinantes. À l'époque, la ligne 69 de la STM se terminait à l'intersection des rues Langelier et Marie-Victorin. Les usagers du transport en commun devaient donc franchir un bon kilomètre à pied. Pas mauvais pour la santé, mais les jours de grandes tempêtes, l'aventure devenait plus ardue. En 1995, le collège s'entend avec la STM pour que le carrefour principal du campus devienne le nouveau terminus de la ligne 69. Enfin, on ajouta aussi une navette entre la station Radisson et le collège.

Pavillon Namur



Face à la grande complexité des nouveaux défis à relever, le collège va consolider son Service de développement pédagogique. Dès les débuts, la précieuse collaboration entre les conseillers pédagogiques et les enseignants s'avérera une pierre d'assise indispensable pour passer au travers des réformes. Depuis, ce service n'aura de cesse de contribuer à construire ce qui constitue une part importante de l'originalité du collège.

Le collège assume résolument sa fonction de cégep régional. On le constatera par une hausse notable d'une clientèle régionale de plus en plus présente sur le campus. On remédiait ainsi à un besoin en implantant un cégep dans leur environnement notamment composé d'une importante communauté haïtienne. En 1993, le collège accueillait 2 000 étudiants. Dix ans plus tard, on s'approchait d'une population de 3 000 étudiants.

Pavillon de musique Guillaume-Couture



Inauguration du pavillon Guillaume-Couture (musique)

Puis, il y a toutes ces discrètes réalisations. La consolidation de l'enseignement en milieu carcéral. L'expansion de la formation sur mesure avec le Centre de formation des professionnels de la vente, le Centre de perfectionnement des ressources humaines. On consolide aussi les bases de ce qui va devenir le Bureau de développement international. On structure solidement la mise en place du campus Bélanger ainsi que celle du campus Namur. Le renouveau s'incarne fortement dans le réaménagement physique de nouveaux pavillons dédiés à l'enseignement tel que l'école de musique et l'école de mode.

Enfin, dans cette tourmente, un îlot de fraîcheur, de bonheur souriant. 1994. Hélène Tremblay débarque à Marie-Victorin avec ses « usagers » du centre Gabrielle-Major, des personnes handicapées intellectuelles qui seront intégrées à la vie collégiale. Spontanément, on ne parle pas d'« usagers », on parle de la « gang à Hélène ». Il faudra, un jour, vous raconter ces histoires d'amitiés qui se sont forgées entre eux et certains d'entre nous. Il faudra vous raconter comment la vie transcende les structures. Finalement, c'est un peu ça... Marie-Victorin...